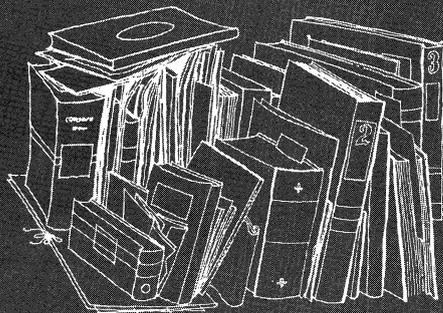


Women: a Psychological Perspective seems dedicated to the Quixotic task of fighting unreason with reason. Since we are so accustomed to the brainless, circular, anatomy-is-destiny arguments all around us, to read it is to emerge into a healthy

atmosphere. But there is nothing here to make the comfortable liberal squirm. By contrast, Chesler views the breaking of taboos as an essential part of her enquiry. 'Perspective' will be needed in the future. A battering-ram may be more appropriate now.

Des Écrivaines à connaître: des livres à lire



1. *Antre*, Madelaine Gagnon, Les herbes rouges, Montréal, juillet-août 1978, 52 pages, \$2.00.

Michèle Mailhot

Sur un coin de table, près des vêtements et des livres empilés pour un autre déménagement, l'*Antre* de Madeleine Gagnon. Tout en continuant de ramasser mes affaires, je vais chercher des phrases d'accompagnement dans le livre. Elles suffisent à redonner un sens à mes gestes, à effacer la fatigue, le doute, et le ridicule aussi, de partir encore.

Pas de modèle pour qui cherche ce qui ne fut jamais trouvé.

Quitter mon antre que je voulais ancre et qui n'est qu'un entre deux sorties finalement. Malgré tout, l'espoir:

Tout est possible, même moi, m'appropriant ma plus lointaine étrangeté, dont je n'aurais voulu aucune barrière. Songes pourpres, yeux rauques de corbeaux tout autour, stridente taupe, vautours écarlates, tissus de mes craintes archaïques, ils me prêchaient la métaphore logique et les images cohérentes. Je m'abreuvais de leurs non-sens aux portes des folies admises et des meurtres absous, méprisant mes propres entendements de déroute, ma vertigineuse raison d'être, comme s'il eût fallu ajuster tous mes sens au langage boueux.

Mon propre entendement de déroute. . . Saurai-je jamais le transcrire, réinventer mon propre langage quand vivre s'impose avec cette urgence?

Emergent des mots signifiants, jamais appris nulle part. Ce sont les mots de tous les jours.

Ce jour s'écrit en gestes perdus que Madeleine Gagnon, elle, réinscrit dans la vie, dans l'amour, dans la littérature avec un tel bonheur que ce bonheur devient mien. Elle parle pour nous toutes 'les prolétaires ménagères'.

Ce qu'autour ils nommèrent délire m'apprit le danger du silence. Ce vertige de l'entre-nous de nos sevrages forcés. Nos sevrages à ne pas le dire. Nos mots tombés du ventre. Notre apparent désordre. Nos paroles enfin signifiantes. Notre oasis rouge.

Les poèmes se posent en haut des pages bleues comme des nuages lourds, pleins, menaçants comme tendresse et colère emmêlées, retenues. Le cri reste sourd, il ne perce pas encore le ventre qui berce encore, c'est si dur d'accoucher de soi quand on naît l'enfant de femme muette. C'est ici, dans ce réseau de cordons mère-fille-mère, que la parole de M. Gagnon trouve ses plus fortes pulsions. C'est beau, émouvant surtout. Je reprendrai le livre demain, ailleurs, dans un autre antre. Je crois, Oh! la force de la vie, que mes plus beaux souvenirs sont devant. J'achève de ficeler mes paquets, je souris, je sors avec la dernière merveilleuse page:

j'ai décoré de petits oeufs de chocolat, cousu des insignes sur la chemise de christophe, porté la violette africaine et le bégonia dans la meilleure fenêtre, à l'est, pour eux, descendu la rue rachel entre saint-laurent et parc lafontaine, il pleuvait fort la dernière neige de l'année, les flaques me rappelaient tous ces avants pâques de mon enfance où enfin nous pouvions chausser nos bottes radeaux et manger du bonbon, je me trouvais parfaitement heureuse soudain et m'entendais dire toute cette journée.

2. *La Chrysalide, Chroniques algériennes*, Aicha Lemsine, Editions des femmes, Paris, 1978.

Nadia Ghalem

Aicha Lemsine raconte au jour le jour la vie d'une femme algérienne que le destin ou les décisions des autres ballottent au gré des événements familiaux; mariage décidé par les parents, naissance de l'enfant qui sera unique, partage de l'époux avec des femmes plus jeunes ou plus 'fécondes'. L'héroïne de *La Chrysalide*, Khadidja, traverse le récit au milieu d'une fresque pittoresque et colorée de personnages passionnés, curieux, déroutants et profondément humains; tout ce monde évolue; toile de fond l'atmosphère coloniale, l'agitation sociale qui laisse prévoir ce que l'on appellera d'abord 'les événements' puis 'la guerre d'Algérie' et qui deviendra 'la révolution algérienne'.